

## L'humour *déplacé* : traductions interculturelles et transmédiales

Jeudi : 14h00-17h45

Nicolas DEJENNE

### ***Repérer et traduire l'humour dans la Rājataranṅinī de Kalhaṇa, chronique sanskrite du XII<sup>e</sup> siècle.***

La *Rājataranṅinī* (litt. « La Rivière des rois ») de Kalhaṇa est une chronique sanskrite de l'histoire du Cachemire depuis les origines jusqu'au moment de sa composition au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Ce long poème d'environ 8000 vers, dont la tonalité générale est grave et la visée édifiante, comporte quelques passages humoristiques qui représentent discrètement dans l'ouvrage le sentiment du Comique – l'un des *rasa* (sentiments esthétiques) définis par la poétique sanskrite. Les expressions de l'humour y sont très diverses, relevant de la satire de groupes sociaux par l'auteur, du sarcasme plus ou moins mordant d'un personnage envers un autre, des sobriquets ou des énoncés à doubles sens, qui sont favorisés par la riche polysémie du sanskrit et très prisés dans la culture indienne. On se propose de donner des exemples de ces types d'humour et des difficultés de traduction très variables qu'ils posent, en étant attentifs à la façon dont l'auteur peut signaler au lecteur, mettre en valeur mais aussi critiquer la dimension comique de ces passages.

Pierre VOELKE

### ***Traduire des blagues antiques : Le cas du Philogelôs.***

Au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, soixante citoyens athéniens, réunis dans une sorte de club du rire, avaient coutume de se retrouver pour échanger les meilleures blagues du moment ; le roi Philippe de Macédoine, que l'on découvre *philogelôs*, « ami du rire », leur aurait demandé de mettre par écrit leurs bons mots et de lui envoyer le recueil ainsi constitué. Ce recueil, s'il a vraiment existé, a été perdu, de même que plusieurs autres recueils de bons mots, dont ne nous restent que les titres ou les auteurs. Daté du IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle de notre ère, le *Philogelôs* – titre qui reprend l'adjectif qualifiant Philippe – est le seul recueil conservé, réunissant quelque 260 blagues antiques rédigées en grec. En nous appuyant notamment sur l'article d'Inès Sfar, « Traduire les blagues : jouer par/avec les mots » (*Équivalences* 35, 2008, p. 101-117), et en prenant comme terrain d'investigation la seule traduction française intégrale du *Philogelos*, proposée par Arnaud Zucker (Paris, éditions Mille et une Nuits, 2008), nous chercherons à catégoriser certaines des difficultés et résistances, mais aussi certaines des ressources, qui s'offrent au traducteur face à un tel corpus.

Nadia CATTONI

### ***Usages de l'humour dans la poésie braj et défis pour la traduction.***

La poésie de langue braj a régulièrement recours à des touches d'humour, que ce soit pour se moquer d'un adversaire politique, de pratiques religieuses ou pour permettre au poète de se mettre en scène. Dev (1675-1767 ?) par exemple, se compare sur un ton humoristique à un marchand en quête de son prestigieux et riche mécène à travers le bazar de Delhi. Audacieuse, la courtisane et poétesse Rai Pravin (16<sup>ème</sup> s.) compare l'Empereur Akbar à un petit fruit rouge qu'elle porte à son bec ! Durant cette présentation, j'aborderai divers exemples de touches humoristiques parsemées dans des œuvres de poésie courtoise et les défis qu'elles peuvent représenter pour la traduction. Comment rendre un humour qui repose sur un lexique arabo-persan afin de ridiculiser l'adversaire musulman d'un mécène hindou ? Comment faire comprendre l'ironie subtile d'une situation amoureuse ? Est-on toujours sûr de savoir si un texte a vocation humoristique et si oui, à qui cet humour s'adresse-t-il ? Je proposerai quelques pistes de réflexion à partir de mes propres traductions en français, en comparant à d'autres traductions lorsque celles-ci sont disponibles.

## Vendredi : 9h30-13h00

**Marie Emilie WALZ**

### ***Des « champignons », des comptines et Shakespeare : Traductions et transmédiations de l'humour dans différentes versions de Stardust de Neil Gaiman.***

*Stardust*, roman de l'auteur britannique Neil Gaiman, publié en 1999, raconte l'histoire de Tristan Thorn, jeune homme vivant dans le village anglais victorien de Wall et qui fait à la jeune fille dont il est amoureux la promesse d'aller chercher pour elle l'étoile qu'ils viennent de voir tomber dans le Pays des fées, une contrée fantastique séparée de Wall par un mur que personne n'a le droit de franchir. Une fois entré au Pays des fées, Tristan découvre un lieu où les métaphores deviennent littérales, les formulations de prophéties sont cruciales et les mots ont une portée magique. Le langage joue donc un rôle prépondérant dans *Stardust*, et la façon de parler de certains personnages, les idiomes, les jeux de mots et les références intertextuelles ajoutent un aspect comique au roman, s'ils sont déchiffrés. Ce comique, caché dans le texte, est mis à jour par la traduction en français de Frédérique Le Boucher, parue en 2001, et l'adaptation cinématographique réalisée par Matthew Vaughn, sortie en salles en 2007. Bien que la traduction et le film recourent à des stratégies très différentes et liées à leurs supports respectifs pour transmettre de manière plus ou moins visible l'humour de *Stardust*, tous deux mettent à jour sa présence dans la langue du roman, soulignant ainsi que le comique fait partie intégrante de la construction de l'imaginaire de *Stardust*.

**Claudine LE BLANC**

### ***Humour, contre-histoire et traduction : Tipū sultāna kaṇḍa kanasu de Girish Karnad.***

S'inspirant d'un manuscrit persan de la main de Tipu Sultan, conservé à l'India Office Library et traduit en anglais en 1957 sous le titre *The Dreams of Tipu Sultan*, le dramaturge Girish Karnad propose en 1997 dans sa pièce kannada intitulée *tipū sultāna kaṇḍa kanasu* (« Le Rêve de Tipu Sultan ») un véritable contre-récit postcolonial centré autour de la figure de Tipu Sultan, un des principaux opposants à l'extension de la colonisation britannique en Inde, défait en 1799 à Srirangapattana près de Mysore après plus de trente années de guerre. Pour mettre à distance l'image colportée par l'historiographie britannique d'un tyran intolérant et sanguinaire, Karnad a notamment recours à l'humour. À l'origine pièce radiophonique composée en réponse à une commande de la BBC pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Inde, la pièce a été réécrite par Karnad pour la scène, puis traduite en anglais par l'auteur. On se propose d'examiner comment Karnad, dans le transfert de sa pièce kannada à un public anglophone, a restitué ses effets humoristiques, mais aussi la fonction de ceux-ci. Et on se demandera dans quelle mesure les traductions françaises que l'on pourra proposer de passages choisis déplacent les difficultés et les enjeux.

**Matteo CAPPONI**

### ***Le « devoir » de faire rire. Retour sur une traduction récente du Ploutos d'Aristophane pour la scène.***

Traduire l'humour pour le théâtre est à la fois gratifiant et particulièrement exigeant : le public ne ment pas et s'y révèle le plus impitoyable des juges. Le principe vaut bien sûr également pour les dramaturges. Mais la tâche est plus complexe pour les traducteur·ice·s, qui ont de surcroît à familiariser le public contemporain avec le contexte d'origine. Quand 2500 ans séparent l'auteur du public, comme c'est le cas avec Aristophane, la tâche tient de la gageure.

Ce n'est pas pour autant qu'il faut abandonner. En tant que philologue et praticien du théâtre, je cherche au contraire dans cette confrontation avec le public – souvent non initié – l'occasion de faire résonner et de revivifier les textes antiques. Ma démarche se voulant scientifique, « historiquement informée », je m'applique en revanche à ne pas dévoyer l'œuvre d'origine, en évitant les

anachronismes faciles, par exemple, et les contresens. A partir d'une traduction récente du *Ploutos* d'Aristophane (388 av. n. ère), je donnerai quelques exemples de cette démarche, des difficultés auxquelles j'ai été confronté, et des solutions pour lesquelles j'ai opté. Avec pour *leitmotiv* : faire rire là où Aristophane faisait rire.

**Rémi BORDES**

### ***L'humour épique ouest-népalais est-il « rabelaisien » ?***

Les épopées orales de l'Ouest du Népal, chantées par des bardes de très bas statut, sont un genre à dominante héroïque et martiale, et néanmoins émaillées de nombreux passages dont la visée semble être humoristique... mais d'un sens de l'humour déconcertant, dont les ressorts résistent à l'adhésion d'un public extérieur – et a fortiori à celle d'un (très improbable) traducteur. Au-delà des réactions du public lors de la performance et de ses commentaires (qui ne sont pas nécessairement éclairants), la compréhension de cet humour exige une approche interprétative de la société. Par commodité, le décor moyenâgeux de l'intrigue et la verdeur des propos semblent inviter le traducteur à puiser dans l'esprit de la farce médiévale européenne : autour d'exemples textuels précis, on explorera pour commencer cette première option, qui a un certain bien-fondé. Mais on essaiera ensuite de définir les limites d'un tel parallèle. On interrogera au passage la conversion d'un oral très charnel vers l'écrit « sans contexte ».

**Vendredi : 14h30-18h00**

**Anne CASTAING**

### ***Humour, intertextualité et politiques de la traduction : Madhusālā (1935), de Harivansh Rai Bachchan.***

Publié au cœur de la décennie décisive du mouvement anticolonial, le recueil en hindi *Madhusālā* (1935, « La Taverne ») d'Harivansh Rai Bachchan, ode à l'ivresse, la beauté et la poésie, élabore un sous-texte nationaliste qu'incarnent, par exemple, la figure de la taverne comme espace hospitalier et égalitaire ou celle de la servante nourricière. L'histoire de ce texte atypique, transcréation des fameux Rubaiyat du poète persan hérétique Omar Khayyam (XI<sup>e</sup> siècle), éclaire les visées du recueil qui, sur le ton du jeu et de l'humour, brosse un portrait utopique de la nation indépendante en devenir. En d'autres mots, en opérant une vernacularisation d'un genre très codifié, le Rubaiyat, Bachchan utilise l'humour comme moteur de son discours politique : en se réappropriant l'anticonformisme de Khayyam qui parodie les cadres de la religion ; en créant un effet de burlesque par le transfert culturel entre la Perse du XI<sup>e</sup> siècle et l'Inde du XX<sup>e</sup> siècle ; enfin, en jouant de la prosodie du Rubaiyat et de ses effets sonores.

Est-il possible de traduire *Madhusālā* sans anéantir les ressorts intertextuels et politiques de l'humour de ce texte, issu lui-même d'une traduction ? Je proposerai dans cette présentation quelques pistes de réflexion à partir d'une traduction en anglais assez ancienne (1966) puis de ma propre traduction inédite en français.

**Léticia IBANEZ**

### ***Humour et tamoulismes dans Salamalecs d'Anthonythasan Jesuthasan.***

Écrivain tamoul réfugié en France, Anthonythasan Jesuthasan dit Shobasakthi (né en 1967) construit son œuvre sur le traumatisme de la guerre au Sri Lanka, son pays d'origine, et les questionnements identitaires qui traversent la diaspora tamoule. Son dernier roman, *Salamalecs* (2022), relate l'odyssée d'un jeune sri-lankais fuyant son village pour atterrir, via Bangkok, en région parisienne. Le

protagoniste y découvre des usages que son point de vue naïf fait paraître incongrus, et croise des Tamouls dont les portraits comiques tempèrent la noirceur du récit. L'humour de ces passages, sensible dans les allusions aux cultures d'Inde du sud et du Sri Lanka, les régionalismes, les comparaisons figées, repose sur une connivence avec le lecteur tamoul. Comment conserver la saveur du texte dans une traduction grand public (à paraître en 2025) où les notes de bas de page sont exclues ? Cette communication présentera quelques passages de difficulté variable pour le traducteur, en se demandant ce qu'il est nécessaire de transposer pour que les ressorts du comique dans le texte original ne deviennent pas des freins à la compréhension dans la version française, et comment compenser, lorsque c'est possible, la nécessaire déperdition des tamoulismes.

**Nicola Pozza**

***La scabreuse pérégrination d'Hariya et de sa traduction.***

Du journal d'une constipation chronique en ville de Delhi à la chronique d'une quête expiatoire aux confins de l'Himalaya indien, le roman *Hariyā harkyūlīz kī hairānī* (L'étonnement d'Hercule Hariya) mêle avec délectation les réflexions scatologiques et eschatologiques. Publié en 1994 par l'auteur d'expression hindi Manohar Shyam Joshi (1933-2006), ce court récit se plaît à réinterpréter sous forme de parodie postmoderne certaines des plus célèbres notions philosophiques indiennes, comme les « grands énoncés » des Upaniṣad, le dualisme du sāṅkhya, etc.

Si le roman, par ses jeux de mots et le détournement de ses références intertextuelles, ne manquera pas de provoquer le rire – à tout le moins un sourire – de la part du lectorat hindiphone et probablement des indianistes, sa traduction française peut-elle susciter le même effet chez un public ignorant tout au partie du contexte original ? À cette fin, quelle(s) stratégie(s) peut-on adopter pour parvenir à une traduction considérée comme réussie ? La parodie peut-elle franchir les frontières linguistiques et culturelles et, si oui, à quelles conditions ? Comment peut-on reproduire les effets humoristiques et l'esprit de confusion créative qui animent ce genre de textes ? Quelques exemples issus de ma traduction en cours du roman me permettront d'illustrer les pistes de réflexion menées sur ces questions.